

stubbornness, obtuseness, lustfulness, each of these being associated with the ass in ancient literature and proverbs. The use of ass tales appears in Aesop some twenty times and just as Aesop's tales end with a moral, Frangoulidis asserts that the moral running through Apuleius' tale is "the superiority of the positive magic of Isis over the catastrophic magic of the witches" (p. 168). In the end Lucius' transformation into an ass ties in nicely to his eventual salvation and adherence to Isis in Book 11, since the ass is associated with Seth-Typhon, Isis' well-known nemesis. In many ways Frangoulidis' underlying argument for the entire book builds to a crescendo in chapter 8, when he argues that Lucius' conversion to Isis' cult in Book 11 represents an authentic, i.e. non-satirical, change from his prior adherence to magical practice. The chapter begins with a comparison of Lucius' chance arrival at Cenchræe with the events leading to his initial metamorphosis in Hypata and his myriad of wanderings and adventures. Frangoulidis makes the case that Book 11 is deliberately written in a symmetrical way with these earlier narratives by employing antithesis as a recurrent narrative device which illustrates "the vast contrast between the positive 'magic' of Isis and the catastrophic magic of the witches" (p. 175). That both episodes are framed by religious festivals with differing tones in language seems to suggest deliberate and purposeful crafting on the part of the author. In chapter 9 Frangoulidis attempts to situate Apuleius' *Metamorphoses* in the category of the idealistic novel, but also asserts that it takes the genre in new directions, altering the typical plotline of the romance plot "by introducing a model of marriage between the mortal (Lucius) and the divine (Isis)", p. 12. The analysis here, however, is speculative by nature given the scarcity of parallels from the Latin tradition. The chapter is followed by an appendix that discusses "how the Ploiaphesia ritual that marks the launching of Isis' ship serves as the visual representation of Lucius' metamorphic change and his initiation into a renewed life" (p. 217). Frangoulidis has put together an extremely well-written and thought-provoking study that takes a primarily intratextual approach. Although *Witches, Isis and Narrative* will likely not sway critics who continue to see Lucius as a dupe and prone to new religious schemes in Book 11 (especially since Frangoulidis' rebuttal is at times rather abbreviated, see e.g. p. 200-202), it will be of great interest to scholars of Apuleius' *Metamorphoses*, the ancient novel, magic, and the religion of Isis.

Richard L. PHILLIPS

Bernard MEES, *Celtic Curses*. Woodbridge, The Boydell Press, 2009. 1 vol. 16 x 24 cm, VII-229 p., 12 ill. Prix : 60 £. ISBN 978-1-84383-457-1.

La magie antique est aujourd'hui très à la mode, non seulement en Orient mais aussi en Gaule. Songeons à nombre de publications récentes (cf. *AC*, 81, 2012, p. 354-356) ou aux découvertes spectaculaires de *turibula* inscrits à Chartres (publiés et commentés dans la revue *Gallia*, 67, 2010). Un des aspects récemment développés réside dans la mise en évidence des pratiques magiques, tant positives que négatives, dans le monde occidental, notamment gallo-romain, qui ont attiré l'attention sur certaines inscriptions magiques gauloises déjà connues, convoquées pour justifier l'existence d'une magie indigène qui ne devait pas tout, comme on le pensait d'abord, aux importations égyptiennes. Le propos de l'ouvrage de B. Mees est de rechercher

ces origines celtiques anciennes et de procurer « the first overview and analysis of the ancient Celtic use of binding curses », en particulier pour expliquer des usages rencontrés dans les terres celtiques médiévales des îles britanniques. On s'attendrait donc à un recueil, un corpus, un catalogue clairement défini comme tel avec texte original, références, et commentaire. En fait, il s'agit plutôt d'une description aléatoire, généralement partielle, où les documents apparaissent au fil d'un classement préalable par thèmes qui induit déjà l'interprétation. Deux aspects posent des problèmes méthodologiques. Le premier est linguistique : certains de ces « celtic curses » sont en fait écrits en latin et leur connotation celtique est limitée ou simplement topographique. Je reprendrai l'exemple de Chartres : les prières sont latines, accompagnées de « noms barbares » (cf. *infra*). Un seul de ces noms barbares pourrait (j'insiste sur le conditionnel) relever de la langue celtique. Il est donc fort imprudent d'en tirer des considérations sur les pratiques celtiques supposées indigènes plutôt qu'importées. D'autre part, et la critique est d'importance, on ne peut pas se fier aux textes transcrits dans l'ouvrage. D'abord parce que, selon les hasards des chapitres, les textes sont donnés en langue originale ou traduits en anglais, ce qui force ou fausse (au moins éventuellement) l'interprétation ; mais surtout parce que les copies ne sont pas fidèles. Quelques sondages montrent que, sans qu'aucune explication ou justification ne soit exposée, les inscriptions qui relèvent des lectures de P.-Y. Lambert dans le *Recueil des Inscriptions gauloises* (*RIG*, II, 2) présentent ici des différences (des variantes, ou des fautes ?). Et rien dans le volume ne donne à penser que ce chercheur en poste à Melbourne a réétudié ces textes de première main. L'exemple le plus éclairant est celui de la plaquette de Baudecet. Je n'entrerai pas ici dans la révision de cette découverte qui réclame à coup sûr une nouvelle recherche mais je constate que la photo, qui a été repiquée de la revue *Latomus* 1993, a été repassée de manière à faire apparaître les mots que M. Mees veut y voir et que c'est sur la base de cette nouvelle lecture (dont je peux affirmer qu'elle est au moins partiellement infondée) que l'interprétation en est donnée. Si tous les textes sont ainsi réécrits en fonction des opinions de l'auteur, on peut s'interroger sur la méthode de travail et la validité de ses conclusions. En tout cas, je ne peux que conseiller la prudence dans l'emploi de ce volume qui peut aider à récolter du matériel mais qui demande à coup sûr de vérifier et valider tout texte cité. On regrettera de surcroît une absence de concordance qui n'autorise aucun recouplement aisé avec les textes connus et un index des plus limités.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Michel TARDIEU, Anna VAN DEN KERCHOVE et Michela ZAGO (Dir.), *Noms barbares I. Formes et contextes d'une pratique magique*. Turnhout, Brepols, 2013. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, 426 p., fig. (BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, SCIENCES RELIGIEUSES, 162). Prix : 65 €. ISBN 978-2-503-54945-3.

Dans le monde de la magie, dans les textes magiques, qu'ils soient à valeur positive ou négative, on retrouve dans toutes les régions antiques l'emploi de formules abracadabrantes et de « noms barbares » qui donnent leur puissance à l'énoncé. D'où l'idée de constituer un corpus des noms barbares qui apparaissent dans les sources, autrement dit de cataloguer les « mots ou assemblages de lettres qui n'étaient pas